

Le mardi 31 octobre 2006

Québec - Le vent de contestation relatif à l'implantation d'éoliennes touche de plus en plus de régions à cause des nuisances qu'elles représentent pour les résidents. 31 octobre 2006

D'après un relevé de *La Presse*, le projet de parc éolien de SkyPower à Rivière-du-Loup n'est pas le seul à susciter la controverse : les éoliennes sont maintenant interdites de séjour sur les terres de Kamouraska, Beaumont, Saint-Michel-de-Bellechasse et Saint-Vailler. Dans la MRC de Brome-Missisquoi, un récent règlement en empêche l'implantation sur 60 % du territoire.

Le directeur général de cette dernière MRC, Robert Desmarais, a indiqué au quotidien qu'il faut être conscient des nuisances que représentent les éoliennes pour les résidents. Les paysages dénués de ces appareils attirent en outre les touristes, ce qui est important pour la région, a fait valoir monsieur Desmarais.

Ce vent de contestations survient dans le contexte du deuxième appel d'offres d'Hydro-Québec pour l'énergie éolienne. Cette demande vise l'achat de 2 000 mégawatts de ce type d'électricité, ce qui attirera des investissements de 7 milliards \$. Les sociétés du secteur se montrent si intéressées qu'Hydro devrait recevoir des soumissions pour jusqu'à 8 000 mégawatts, selon le journal. **Québec Municipal**

Forum sur les pêches La rencontre aura lieu en novembre

Mise à jour le mardi 31 octobre 2006, 14 h 13 .

Le ministre fédéral des Pêches, Loyola Hearn, et son homologue québécois, Yvon Vallières, présideront la rencontre le 24 novembre prochain.

Les deux ministres conviennent que l'industrie des pêches des régions maritimes du Québec a besoin de faire le point sur son avenir. La baisse des prix des produits marins sur les marchés d'exportation, la hausse des coûts de l'énergie et le raffermissement du dollar américain sont autant d'éléments qui ont mis à mal l'industrie au cours des dernières années.

Le forum s'attardera à la viabilité économique de l'industrie. La compétitivité du secteur sur les marchés américains sera aussi à l'ordre du jour. Quelque 80 % des produits de la pêche du Québec sont exportés vers les États-Unis.

Les deux ministres espèrent que cette rencontre sera l'occasion de renouveler les modèles d'exploitation des produits de la pêche et de renouveler les liens entre les partenaires de l'industrie. **RADIO-CANADA**

Quand le prof vit aux îles de la Madeleine

Mise à jour le mardi 31 octobre 2006, 10 h 40

Des étudiants en design industriel de l'Université de Montréal suivent un cours de psychologie en baladodiffusion.

Leur professeur, Philippe Lemay, a en effet donné un accent très technologique à la conciliation travail-famille après s'être récemment installé aux îles de la Madeleine pour suivre sa conjointe anesthésiste et ses deux jeunes enfants.

M. Lemay prépare ses diapositives et enregistre maintenant tout son cours. Une fois le montage terminé, il télécharge le tout sur le serveur de l'université. Un courriel est ensuite expédié à tous ses étudiants.

Ces derniers peuvent alors se rendre écouter leur cours en classe ou ailleurs. « Ils peuvent l'écouter un peu plus tard, s'ils se lèvent plus tard. Ils peuvent l'écouter la fin de semaine, le mardi soir, ils peuvent l'écouter au chalet, en pyjama », explique M. Lemay.

Le directeur de l'école de design industriel, Luc Courchènes, affirme que les étudiants apprécient la souplesse de la formule. Le professeur Lemay est disponible pour ses étudiants par courriel ou par clavardage le jeudi matin.

Des chercheurs en pédagogie étudient le déroulement de cette nouvelle méthode d'apprentissage. **RADIO-CANADA**

Inauguration du Café chez Frédéric, pas de concurrence déloyale disent ses dirigeants

Le café relève du Collège de Carleton du Cégep de la Gaspésie. Il a été inauguré hier, plus de 3 mois après le début de ses opérations. Il a été subventionné presque à moitié par des instances publiques.

Au cégep, on estime offrir un produit unique, c'est-à-dire la fabrication de pâtes alimentaires. Les parrains du projet se sont fait conseiller d'offrir un service de table pour compléter le concept, pour des raisons de rentabilité.

Le collège gaspésien a la prétention d'attirer des jeunes avec des programmes et des projets d'études différents. L'entreprise-école se prépare à commercialiser ses pâtes aux particuliers et auprès de restaurants de la région. Des étudiants gèrent l'entreprise dans un cadre pédagogique.

Des restaurateurs de Carleton estiment que le nouveau Café déborde de son mandat, et cherchent à trouver des failles dans le projet. Voici la réponse des professeurs responsable du Café.

Daniel Labillois, enseignant en Technique de comptabilité, campus de Carleton: "C'est certain que ça peut faire des mécontents, oui, oui, à notre grand désarroi. Mais nous là-dedans, on ne jouera pas une autre carte que la bonne foi, la transparence et répondre aux questions..."

Jean-Marc Landry, enseignant en Technique de comptabilité, campus de Carleton: "...Et c'est même éducatif, ça fait partie du macro-environnement, on l'enseigne en management. C'est une variable incontournable, mais on doit en tenir compte. Il y a des opportunités et

C'est une variable incontrôlable, mais on doit en tenir compte. Il y a des opportunités et des menaces. On doit contrer les menaces et saisir les opportunités. Donc, c'est la vraie vie."

Octave Thibault, CHAUTVA

[Centre des congrès régional, ultimatum lancé par Nathalie Normandeau](#)

La ministre Nathalie Normandeau a lancé un ultimatum à l'endroit de la Corporation du Centre des congrès de Carleton, hier. **CHAUTVA**

(Le texte n'était malheureusement pas disponible sur le site de CHAUTV.)

Radio-Canada et les régions

Depuis des lunes, tout le monde, du moins à l'extérieur de la grande région de Montréal, sait que Radio-Canada porte un jupon montréalais, mais ses artisans tentent souvent de le cacher. Néanmoins, le jupon dépasse souvent un peu trop.

Quand ce n'est pas Franco Nuovo, dans *Je l'ai vu à la radio*, qui invite les auditeurs à venir se joindre à son équipe dans un bar du boulevard Saint-Laurent (sans préciser dans quelle ville), c'est Christiane Charette qui demande au cinéaste Carl Leblanc s'il habite à Montréal. Ainsi, dit-elle à peu près, elle pourra l'inviter plus souvent pour parler des livres qu'il a lus. Pourquoi faut-il être à Montréal pour être considéré comme invité potentiel à cette émission pancanadienne? Bien sûr, il y a sûrement des contraintes budgétaires qui font en sorte qu'on n'invitera pas tous les jours une personnalité de Moncton, de Caraquet ou de Toronto (en passant, Radio-Canada a des studios partout au pays, mais c'est bien plus plaisant de parler à l'invité face à face...).

Évidemment, dira-t-on, on a nos émissions régionales qui sont là pour nous et qui ont moins de réflexes métropolitains (quoique, à Moncton aussi, il est aussi plus facile de faire venir son voisin en studio qu'un participant de Kedgwick...). Cependant, Montréal aussi a ses émissions dites régionales, qui ne s'adressent qu'aux gens des environs.

LE MANDAT NATIONAL

Quand la radio ou la télé d'État nous présente des émissions censément «réseau», on devrait s'attendre à ce qu'on s'adresse non seulement aux Montréalais, mais tout le Québec, à toute l'Acadie et à tout le Canada. L'ex-président de notre diffuseur public, Guy Burnier, dans ses sorties parfois maladroites, avait probablement tort raison quand il disait chez nous que Radio-Canada faillit parfois à la tâche dans son mandat

national. Ce n'est pas qu'on doit convaincre le bon peuple que le Canada est le meilleur pays du monde, mais c'est surtout que lorsqu'un auditeur de Hawkesbury, de Balmoral ou de Sept-Îles écoute la Première chaîne ou la télé de Radio-Canada, il doit réaliser qu'il n'écoute pas une radio de Montréal, mais bel et bien sa radio, celle qu'il paie de ses impôts.

La solution? Chaque matin, lorsque Christiane Charette commence son émission, elle devrait se dire intérieurement qu'aujourd'hui elle s'adresse spécifiquement aux gens d'Edmundston, par exemple. Les réflexes montréalais finiraient par diminuer. Bien sûr, il faut qu'elle invite des gens qui n'habitent pas Montréal et, idéalement, que les animateurs sortent

de leur studio du boulevard René-Lévesque pour venir dans ce qu'ils appellent «les régions». Quand Mario-France Bazzo est allée à Edmonton avec son équipe, le printemps dernier, on en a entendu parler pendant des jours par la suite alors qu'elle se permettait même de commenter les matches des Oilers... Cela devrait être ça tous les jours, Radio-Canada.

C'est depuis aussi longtemps que je me rappelle qu'on fait les mêmes reproches à Radio-Canada. Ça prendrait beaucoup de bonne volonté, de sensibilisation, de voyages et de pression pour changer les choses. Mais il ne faut pas abandonner les efforts. Ça peut marcher. Lorsqu'un animateur réseau est en vacances, on pourrait aussi regarder ailleurs plus souvent pour trouver un remplaçant. Quand Monique Giroux était en vacances de son émission nationale, à la radio, et que Samuel Chiasson est allé la remplacer à pied levé, on sentait bien qu'il ne s'adressait pas uniquement aux gens du Plateau Mont-Royal. Il parlait aussi de ce qui se passe à Moncton et non seulement au Théâtre Saint-Denis.

LA RESPONSABILITÉ DES AUDITEURS

Et nous, auditeurs et téléspectateurs, nous pouvons faire toutes sortes de petits gestes qui, additionnés les uns aux autres, peuvent faire une différence sur la sensibilisation des gens de Montréal. Écrivons aux émissions qui demandent des commentaires, participons aux concours de Radio-Canada sur Internet, envoyons des courriels lorsque nous sentons qu'on ne s'adresse qu'aux Montréalais ou aux Québécois...

Tenez, le *Bye Bye* est ressuscité par Radio-Canada pour le 31 décembre. Lorsqu'il était devenu une tradition annuelle, on s'en plaignait chaque fois que c'était trop québécois. Écrivons tout de suite à Guy A. Lepage (les gens de Rock et Belles Oreilles en seront les vedettes et concepteurs) pour leur faire part de nos suggestions... Plus on martèle sur un clou, plus il a des chances de rentrer!

Car Radio-Canada, c'est à nous tous. On y fait de l'excellent travail, d'excellentes émissions, un riche site Internet rempli d'informations intéressantes... Il faut bien sûr que la haute direction montréalaise nous y fasse une part entière dans toutes ses composantes réseau (et pas seulement en diffusant *La Sagouine* ou des messes d'ici au Jour du Seigneur). Et de notre côté, nous devons continuer à nous en approprier davantage. Jusqu'à un certain point, TVA a fait connaître plus l'Acadie (avec Wilfred et Annie dans *Star Académie*, *La Pouie aux œufs d'or* et ses nombreux concurrents d'ici...) et nous a inclus plus souvent dans sa programmation depuis 2003 que Radio-Canada ne le fait sur ses chaînes principales de radio et télé.

J'exagère? Si oui à peine...

Larry Landry,
Balmoral, N.-B.



Christiane Charette: un exemple du réflexe montréalais.